

différence que rendait encore plus complet son pas lent et mesuré sur un petit air martial qu'il sifflottait tant bien que mal. C'était, je me rappelle, la retraite de Moscou qui lui faisait ainsi oublier le roulement monotone de la foudre qui exerçait au loin ses ravages. J'étais aussi curieux de le voir de près qu'anxieux des renseignements que j'en pouvais obtenir. J'étais sous un reverbère; je l'y attendis. Il arriva sur moi, toujours sifflottant et les mains dans ses poches. Il jeta la vue sur moi sans dévier de son flegme stoïque. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années. Son regard était sec et vif comme l'éclair.

— Parlez-moi, lui dis-je en l'approchant, si je prends la liberté d'interrompre votre musique et de.....

— Ma musique..... est-ce que la nuit est musicienne? moi je suis la nuit en personne. Le corbeau chante le malheur, moi je le fais.

C'est un fou dis-je en moi-même; sinon un de ces excentriques qui vivent de bizarreries et meurent cependant comme les autres..... sans rire.

— Je voulais dire autre chose continuait-il; par exemple, que nous n'irions pas loin sans avoir du mauvais temps.

— Je suis de votre opinion, et c'est dans la crainte d'en être pris que je vous prie de m'enseigner ma route pour l'hôtel.....

Le tonnerre tombant à dix pas de nous acheva ma phrase. Il n'avait pas entendu prononcé le nom de l'hôtel; il reprit néanmoins, sans faire attention au fracas qui venait de me terrifier;

— C'est mon chemin, suivez, suivez-moi.

Je le suis machinalement. Le coup de foudre m'avait tellement distrait que je commençais à prendre un peu du ton de mon conducteur. La conversation en était resté aux mots: "suivez-moi." Arrivés à la rue St. \*\*\* mon compagnon s'arrêta et me dit:

— Bonne nuit, monsieur, c'est ici chez nous.

— Arrêtez donc, lui dis-je.

— Quoi donc de plus! ne m'avez-vous pas dit que vous cherchiez l'hôtel.....? S'il faut maintenant vous conduire au lit, je n'y suis plus.

C'était en effet ce que je cherchais depuis plus de trois heures. Cet homme était-il sorcier, était-il fou? Enfin la nuit était assez avancée pour être perdue, je voulus le connaître de plus près. Il s'était arrêté, et attendait ma réponse.

— En effet, lui dis-je, c'est ici mon hôtel, mais le temps est trop mauvais pour vous permettre d'aller plus loin. Entrez-vous sécher.

— Le temps est comme je l'aime, j'entrerai néanmoins.

Toujours indifférent, toujours extraordinaire, il me suivit en sifflottant une symphonie du *Requiem* de Mozart. Je le pris pour le coup pour l'oiseau de malheur dont il m'avait parlé. Arrivé à ma chambre, je tirai d'une armoire une bouteille et deux verres. Il s'était assis en entrant sans sortir les mains de ses poches, sans par conséquent, déranger sa casquette, sans cesser ses sombres mélodies. Quand il vit les deux verres il commença à siffler le *God save the Queen*, avec les variations qui terminent la *Bataille de Prague*.

— Vous prendrez bien un verre, lui dis-je.

— Oui, je bois ce soir à sa santé.

Il sortit alors de sa poche un vase de cristal et le déposa sur la table..... Ce vase contenait..... un cœur humain, percé d'un petit poignard long comme le doigt..... Sur la partie supérieure du vase était écrit en lettres noires: "*Faut-il le dire? je ne l'aime point... Québec, 13 décembre 1830. G. L. F. R.*"

J'allais me croire entre les mains d'un génie infernal. Mais ces paroles mystérieuse me firent concevoir que c'était une affaire humaine. En dépit de l'horreur et de l'angoisse que j'éprouvais, je résolus d'avoir l'explication de ce mystère. Craignant qu'il